

« En route vers les élections présidentielles ... »

Septembre 2011

Madame, Monsieur, chers amis,

Les Semaines Sociales de Rueil vous proposent en cette année 2011-2012 un cycle de réflexion en vue d'un rendez-vous majeur pour notre pays : les élections présidentielles. Notre démarche n'est pas partisane mais, fidèle à notre vocation, nous souhaitons donner à ceux qui souhaitent nous rejoindre des repères et des éléments de réflexion, ancrés dans la pensée sociale de l'Eglise, pour permettre à tous et à chacun de prendre sa décision de citoyen dans les meilleures conditions.

Notre proposition s'articule autour de différents rendez-vous :

- trois grandes soirées-débats autour d'intervenants de renom se tiendront à l'Atrium à Rueil, sur des thèmes qui nous ont semblé centraux dans les débats actuels : l'Europe et la mondialisation, la pauvreté et la solidarité, le regard que les chrétiens peuvent porter sur cette échéance électorale. Vous retrouverez le programme complet de ces rencontres sur notre site Internet.
- Un ensemble de fiches de réflexion, classé par thème, à même de nourrir votre réflexion personnelle ou de permettre d'animer des débats en groupes. Nous revenons un peu plus sur cette proposition de réflexion collective.

La constitution des groupes procède de l'initiative de chacun mais nous pouvons si vous le souhaitez vous mettre en relation avec d'autres personnes désireuses de réfléchir à plusieurs.

Nous proposons à chaque fois une démarche en plusieurs étapes :

- une réflexion autour d'extraits de textes, assortis de questions qui vous sont proposées non seulement pour préparer individuellement votre réunion mais aussi pour échanger avec les autres membres du groupe ;
- régulièrement, des propositions pour approfondir votre réflexion, souvent par des lectures complémentaires ;
- des propositions pour animer un temps de prière ou de méditation à l'issue des échanges.

Cette sélection a été construite au fil des années par des membres des Semaines Sociales de Rueil. Nous espérons qu'elle vous aidera à prendre du recul sur les événements mais aussi les débats qui ne manqueront de faire l'actualité de notre pays les prochains mois.

En vous souhaitant une réflexion riche et ouverte, je vous assure de tout notre dévouement.

Pour les Semaines Sociales de Rueil,

Alban Sartori,
Président

Les Semaines Sociales de Rueil offrent un espace de réflexion et de dialogue, dans l'esprit de la pensée sociale chrétienne. Elles entendent porter un regard neuf sur les questions de société et les évolutions du monde contemporain. Ancrées localement et ouvertes sur le monde, elles partagent les grandes orientations des Semaines Sociales de France.
Contact email : semaines_sociales_rueil@yahoo.fr

GLOSSAIRE

Il a été réalisé par les jésuites du CERAS à l'occasion du centenaire des Semaines Sociales de France en 2004. <http://www.ceras-projet.org/>

Il nous a semblé utile en préambule de vous proposer ce « vocabulaire » commun.

Solidarité

mot clé de l'encyclique *Sollicitudo rei socialis*, elle invite à assurer la cohésion et le soutien mutuel des membres d'une communauté. Elle indique aussi que chacun doit contribuer avec ses semblables au bien commun de la société. S'opposant à l'individualisme, elle donne à la charité sa dimension collective et institutionnelle, tout en intégrant ses diverses dimensions (gratuité, pardon, réconciliation) (cf. SRS¹, 40). Le principe de solidarité est l'un des piliers de la pensée sociale de l'Église (cf. Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 73).

Subsidiarité

vient du latin "susidium" qui signifie "aide". En vertu du principe de subsidiarité, et dans un sens négatif, ni l'État ni aucune société ne doivent se substituer à l'initiative et à la responsabilité des personnes et des communautés intermédiaires au niveau où elles peuvent agir (cf. MM, 138, PT, 74). Selon ce même principe, et dans un sens positif, l'État et la société doivent aussi aider les membres du corps social (QA, 87). Ce principe est l'un des piliers de la pensée sociale de l'Église (cf. Instruction sur la liberté chrétienne et la libération, 73).

Structures de péché

expression utilisée par Jean-Paul II dans *Sollicitudo rei socialis* (n°36) pour désigner l'effet d'accumulation et de concentration des péchés personnels des hommes sous formes de structures d'injustice. L'exhortation apostolique *Reconciliatio et penitentia* avait clarifié la question du " péché social " (n°16) en insistant sur le fait que si le péché est toujours personnel, une complicité entre les pécheurs crée, favorise ou solidifie des comportements collectifs et des structures socio-économiques foncièrement injustes qui conditionnent nos conduites.

Destination universelle des biens

depuis Léon XIII, la propriété privée est à la fois un droit fondamental et un droit limité dans son usage car subordonné à la destination universelle commune des biens créés (cf. RN, 18 ; MM, PP, 22-24 ; GS, 69.71. ; SRS, 42 ; CA, 30). La propriété privée a donc une fonction sociale (une " hypothèque sociale " dit SRS) qui fait qu'elle est soumise aux besoins éventuels de la communauté sociale. Au plan international, ce principe implique un devoir de solidarité vis-à-vis des pays pauvres.

Bien commun

" ensemble de conditions sociales qui permettent, tant aux groupes qu'à chacun de leurs membres, d'atteindre leur perfection d'une façon plus totale et plus aisée " (GS, 26). Le bien commun est donc à la fois le bien de la communauté dans son ensemble et ce qui permet à chacun de mener une vie humaine :

1 Toutes les abréviations renvoient à des encycliques : SRS pour *Sollicitudo Rei Socialis*, MM pour *Mater et Magistra*, PT pour *Pacem in Terris*, QA pour *Quadragesimo Anno*, RN pour *Rerum Novarum*, PP pour *Populorum Progressio*, GS pour *Gaudium et Spes*, CA pour *Centesimus Annus*, LE pour *Laborem Exercens*.

nourriture, habitat, logement, famille, éducation, liberté y compris religieuse, etc. (MM, 65, PT, 53-59). La notion de bien commun implique la participation de tous et la coopération sociale. Du point de vue de l'État, elle signifie la sauvegarde des droits et devoirs de la personne humaine.

Amour de préférence pour les pauvres

empruntée à la théologie de la libération, l'Église fait sienne cette expression qui indique son désir de travailler de manière prioritaire à " soulager, défendre et libérer les pauvres " (Liberté chrétienne et libération, 68). A la suite de son Seigneur qui a voulu s'identifier " au plus petits " (Mt 25,40.45.) et qui pris sur lui la misère des hommes (Mt 8,17), l'Église est invitée à exercer un amour de préférence à l'égard de ceux qui sont dans le plus grand besoin, tant par des actions individuelles que par des changements structurels (cf. SRS, 42). Ce souci manifeste le désir de rejoindre et défendre tout homme sans exclusive.

Promotion de la justice

ce thème est central depuis la conférence de l'épiscopat latino-américain de Medellin (1968) et le synode des évêques sur *La justice dans le monde* (1971) : " le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'Évangile qui est la mission de l'Église " (n°7). Paul VI (cf. *Evangelii nuntiandi* ; PP) puis Jean-Paul II s'y réfèrent abondamment (cf. LE, 20 ; SRS 12 ; CA, 58, etc.) pour indiquer ce devoir de recherche du bien de l'homme tout entier, de dénonciation des injustices et de promotion des droits humains. Justice et charité sont à penser ensemble.

Travail et capital

pour Jean-Paul II dans *Laborem exercens*, le travail est la clé de la question sociale. Le travail reçoit sa valeur et sa dignité du fait que celui qui l'exécute est une personne, et que l'homme par le travail se réalise lui-même et devient plus humain (LE, 6). Tout homme a donc droit au travail (cf. GS, 67), comme une expression de sa personnalité et une participation à la vie sociale. Dans les relations entre travail et capital, la priorité doit être donnée au travail (LE,12) et le capital considéré comme le fruit historique du travail et un instrument au service de l'homme. Toutefois travail et capital sont indissolublement liés et ne doivent pas être antinomiques (LE,13). Le profit joue un rôle pertinent dans le bon fonctionnement économique mais ne doit pas être exclusif (SRS, 37 ; CA, 35).

Sommaire

La dignité de l'homme	4
Le travail	7
Vie politique et engagement chrétien	10
Famille et société	13
La mondialisation	15
L'Europe, un laboratoire pour le monde ?	18
Solidarité face aux inégalités sociales	22

LA DIGNITE DE L'HOMME

L'homme à l'image de Dieu (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°12)

1) *Croyants et incroyants sont généralement d'accord sur ce point : tout sur terre doit être ordonné à l'homme comme à son centre et à son sommet.*

2) *Mais qu'est-ce que l'homme ? Sur lui-même, il a proposé et propose encore des opinions multiples, diverses et même opposées, suivant lesquelles, souvent, ou bien il s'exalte lui-même comme une norme absolue, ou bien il se rabaisse jusqu'au désespoir : d'où ses doutes et ses angoisses. Ces difficultés, l'Eglise les ressent à fond, instruite par la Révélation divine, elle peut y apporter une réponse, où se trouve dessinée la condition véritable de l'homme, où sont mises au clair ses faiblesses, mais où peuvent en même temps être justement reconnues sa dignité et sa vocation.*

3) *La Bible, en effet, enseigne que l'homme a été créé " à l'image de Dieu " capable de connaître et d'aimer son Créateur, qu'il a été constitué seigneur de toutes les créatures terrestres pour les dominer et pour s'en servir en glorifiant Dieu. " Qu'est-ce donc l'homme, pour que tu te souviennes de lui ? ou le fils de l'homme pour que tu te soucies de lui ? A peine le fis-tu moindre qu'un Dieu, le couronnant de gloire et de splendeur : tu l'établis sur l'œuvre de tes mains, tout fut mis par toi sous ses pieds ". (Ps 8, 5-7)*

4) *Mais Dieu n'a pas créé l'homme solitaire ... Car l'homme de par sa nature profonde, est un être social, et, sans relation avec autrui, il ne peut vivre ni épanouir ses qualités. 5) C'est pourquoi Dieu, lisons-nous encore dans la Bible, " regarda tout ce qu'il avait fait et le jugea très bon " (Gn 1, 31)*

Respect de la personne humaine (Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, n°27)

1) *Pour en venir à des conséquences pratiques et qui présentent un caractère d'urgence particulière, le Concile insiste sur le respect de l'homme : que chacun considère son prochain, sans aucune exception, comme " un autre lui-même ", tienne compte avant tout de son existence et des moyens qui lui sont nécessaires pour vivre dignement, et se garde d'imiter ce riche qui ne prit nul souci du pauvre Lazare.*

2) *De nos jours surtout, nous avons l'impérieux devoir de nous faire le prochain de n'importe quel homme et, s'il se présente à nous, de le servir activement : qu'il s'agisse de ce vieillard abandonné de tous, ou de ce travailleur étranger, méprisé sans raison, ou de cet exilé, ou de cet enfant né d'une union illégitime qui supporte injustement le poids d'une faute qu'il n'a pas commise, ou de cet affamé qui interpelle notre conscience en nous rappelant la parole du Seigneur : " Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait " (Mt 25, 40).*

3) *De plus, tout ce qui s'oppose à la vie elle-même, tout ce qui constitue une violation de l'intégrité de la personne humaine, comme les conditions de vie sous humaines ... ou encore les conditions de travail dégradantes qui réduisent les travailleurs au rang de purs instruments de rapport, sans égard pour leur personnalité libre et responsable : toutes ces pratiques et d'autres analogues sont, en vérité, infâmes. Tandis qu'elles corrompent la civilisation, elles déshonorent ceux qui s'y livrent plus encore que ceux qui les subissent et insultent gravement à l'honneur du Créateur.*

La communauté humaine – promouvoir le bien commun

(Concile Vatican II, *Gaudium et Spes*, chapitre 2 n°26)

1) *Parce que les liens humains s'intensifient et s'étendent peu à peu à l'univers entier, le bien commun ... prend aujourd'hui une extension de plus en plus universelle, et par suite recouvre des droits et des devoirs qui concernent tout le genre humain. Tout groupe doit tenir compte des besoins et des légitimes aspirations des autres groupes, et plus encore du bien commun de l'ensemble de la famille humaine.*

2) *Mais en même temps grandit la conscience de l'éminente dignité de la personne humaine, supérieure à toutes choses et dont les droits et les devoirs sont universels et inviolables. Il faut donc rendre accessible à l'homme tout ce dont il a besoin pour mener une vie vraiment humaine, par exemple : nourriture, vêtement, habitat, droit de choisir son état de vie et de fonder une famille, droit à l'éducation, au travail, à la réputation, au respect, à une information convenable, droit d'agir selon la droite règle de sa conscience, droit à la sauvegarde de la vie privée et à une juste liberté, y compris en matière religieuse.*

3) *Aussi l'ordre social et son progrès doivent-ils toujours tourner au bien des personnes, puisque l'ordre des choses doit être subordonné à l'ordre des personnes et non l'inverse. Le Seigneur Lui-même le suggère lorsqu'il a dit : " Le sabbat a été fait pour l'homme et non l'homme pour le sabbat ". Cet ordre doit sans cesse se développer, avoir pour base la vérité, s'édifier sur la justice, et être vivifié par l'amour ; il doit trouver dans la liberté un équilibre toujours plus humain. Pour y parvenir, il faut travailler au renouvellement des mentalités et entreprendre de vastes transformations sociales.*

Quelques pistes d'échange et de réflexion :

- Quelles sont mes impressions à la lecture de ces textes ? Je les ressens comme des préceptes moraux énoncés par la hiérarchie de l'Eglise ou j'y rencontre le souffle d'une Parole ?
- Ces textes, antérieurs à l'effondrement de l'idéologie marxiste, demeurent d'une brûlante actualité. Ils ne peuvent que m'inviter à m'engager à la transformation de la société : " *Un devoir de tous envers tous* " (cf. Jean-Paul II *Sollicitudo Rei Socialis* n° 32). Dans cet engagement nous sommes différents et peut-être pouvons-nous être conduits à avoir des avis différents. Quels moyens je me donne pour approfondir l'appel de ces textes ?

TEMPS DE PRIERE

Mon Dieu bien-aimé,
Tu as créé cet univers de relation et d'interdépendance.
Chaque être humain a été doté de dignité.
C'est la nature pécheresse de l'humanité
Qui a divisé et étouffé cette relation.
Nous avons été nommés les " intouchables "
Cette intouchabilité a érodé notre dignité
Et nous a même privés des biens élémentaires :
La nourriture, la santé, un abri.
Nous avons ainsi été marginalisés.
Nous croyons en un monde et une humanité.
C'est seulement dans la solidarité
Que nous pouvons retrouver notre dignité.
Le Chant de notre Mère Marie
Nous remplit de joie !
Le Fils de l'Homme nous donne la force !
Le Christ ressuscité nous libère.

Prière du Père Yesunarian.

Le Père Yesunarian, avocat et prêtre jésuite est président d'une association qui agit pour la conscientisation et l'éducation de la communauté dalit d'Adi Andhra dans les bidonvilles de Madras. Les dalits (mot indien qui signifie homme brisé) sont 20% de la population indienne soit plus de 180 millions. Ils sont chargés des travaux les plus méprisés de la société : ramassage des ordures, des sanitaires et des cadavres. Les dalits sont hors caste, au plus bas de la société indienne.

LE TRAVAIL

C'est en tant que personne que l'homme travaille et qu'il accomplit les diverses actions appartenant au processus du travail. Ces actions, indépendamment de leur contenu objectif particulier, doivent toutes servir à la réalisation de son humanité et à l'accomplissement de la vocation qui lui est propre en raison de son humanité : celle d'être une personne.

Jean-Paul II, *Laborem Exercens*, 1987

- 1) Avons-nous le sentiment de réaliser notre humanité et notre vocation dans notre travail ?
- 2) Quels sont les freins au développement de notre humanité dans le travail ?

Etre respecté dans ce que l'on est et ce que l'on fait n'est pas systématiquement lié à l'activité professionnelle : les femmes au foyer, les personnes en activités bénévoles, les retraités méritent tout autant reconnaissance, respect, dignité. Nous sommes unanimes à confirmer la légitimité de la place dans la collectivité et du statut social des personnes non salariées.

Travailler autrement, collectif Bayard éditions/Centurion, 1997

- 1) Quelle place pour le travail non salarié dans la société et dans ma vie ?

Nous allons vers une conscience planétaire. Le travail humain doit donc être orienté dans le sens d'une construction de l'humanité. L'effort humain, l'acte de travail ne sont utiles que s'ils font grandir les hommes dans leur conscience d'être responsables de l'avenir. Je crois que c'est là une piste de réflexion importante pour aujourd'hui.

Bernard Boudouresques, prêtre de la Mission de France et scientifique, 2005

- 1) Quelle est la finalité de notre travail ?
- 2) Comment l'inscrivons-nous dans la construction de la société ?

L'homme, créé à l'image de Dieu, participe par son travail à l'œuvre du Créateur. Le chrétien est donc appelé à voir dans son travail un service de l'humanité toute entière et un apport personnel à la réalisation du projet de Dieu sur le monde. Celui-ci est un droit mais aussi un devoir [...].

Le travail permet à l'homme de se procurer ce dont il a besoin. En même temps, il aide l'homme à s'accomplir. En transformant le monde, il se transforme lui-même et développe ses capacités, surtout là où il peut faire preuve d'initiative et de créativité.

Catéchisme des Evêques de France, 612

- 1) Comment notre travail nous permet-il de nous réaliser et de nous épanouir ?
- 2) Nous sentons-nous acteurs d'un projet de Dieu pour le monde ?

POUR ALLER PLUS LOIN

L'Église reconnaît le rôle pertinent du profit comme indicateur du bon fonctionnement de l'entreprise. Quand l'entreprise génère du profit, cela signifie que les facteurs économiques ont été dûment utilisés et les besoins humains correspondants convenablement satisfaits. Cependant le profit n'est pas le seul indicateur de l'état de l'entreprise. Il peut arriver que les comptes économiques soient satisfaisants et qu'en même temps les hommes qui constituent le patrimoine le plus précieux de l'entreprise soient humiliés et offensés dans leur dignité. Non seulement cela est inadmissible, mais cela ne peut pas ne pas entraîner par la suite des conséquences négatives même pour l'efficacité économique de l'entreprise. ”

[...] de nombreux hommes, et sans doute la grande majorité, ne disposent pas aujourd'hui des moyens d'entrer, de manière efficace et digne de l'homme, à l'intérieur d'un système d'entreprise dans lequel le travail occupe réellement une place centrale. Ils n'ont la possibilité ni d'acquérir les connaissances de base qui permettent d'exprimer leur créativité et de développer leurs capacités, ni d'entrer dans le réseau de connaissances et d'intercommunications qui leur permettrait de voir apprécier et utiliser leurs qualités.

Jean-Paul II, *Centesimus Annus*, 1991

Il faut tendre en tous cas, à ce que l'entreprise devienne une communauté de personnes, dans les relations, les fonctions et les situations de son personnel.

Cela requiert que les relations entre entrepreneurs et dirigeants d'une part, apporteurs de travail d'autre part, soient imprégnées de respect, d'estime, de compréhension, de collaboration active et loyale, d'intérêt à l'œuvre commune.

Jean XXIII, *Mater et Magistra*, 1961

Le premier fondement de la valeur du travail est l'homme lui-même [...] bien qu'il soit vrai que l'homme est destiné et est appelé au travail, le travail est avant tout “ pour l'homme ” et non l'homme “ pour le travail ”.

Jean-Paul II, *Laborem Exercens*, 1987

TEMPS DE PRIERE

En effet, le Royaume des cieux est comparable à un roi qui voulut régler ses comptes avec ses serviteurs. Il commençait, quand on lui amena quelqu'un qui lui devait dix mille talents (c'est-à-dire soixante millions de pièces d'argent). Comme cet homme n'avait pas de quoi rembourser, le maître ordonna de le vendre, avec sa femme, ses enfants et tous ses biens, en remboursement de sa dette. Alors, tombant à ses pieds, le serviteur demeurait prosterné et disait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai tout.' Saisi de pitié, le maître de ce serviteur le laissa partir et lui remit sa dette. Mais, en sortant, le serviteur trouva un de ses compagnons qui lui devait cent pièces d'argent. Il se jeta sur lui pour l'étrangler, en disant : 'Rembourse ta dette !' Alors, tombant à ses pieds, son compagnon le suppliait : 'Prends patience envers moi, et je te rembourserai.' Mais l'autre refusa et le fit jeter en prison jusqu'à ce qu'il ait remboursé. Ses compagnons, en voyant cela, furent profondément attristés et allèrent tout raconter à leur maître. Alors celui-ci le fit appeler et lui dit : 'Serviteur mauvais ! je t'avais remis toute cette dette parce que tu m'avais supplié. Ne devais-tu pas, à ton tour, avoir pitié de ton compagnon, comme moi-même j'avais eu pitié de toi ?' Dans sa colère, son maître le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il ait tout remboursé.

Matthieu, 18, 23-34

Donne-moi, Seigneur,
de comprendre ce que j'étudie,
de bien faire ce que je fais,
de finir ce que je commence,
de réussir ce que j'entreprends
Donne-moi, Seigneur
des travaux productifs,
des loisirs qui détendent,
des activités utiles,
des moments pour te parler.
Donne-moi, Seigneur,
de faire espérer qui doute,
de faire rire qui s'attriste,
de réjouir qui s'ennuie,
de faire parler qui s'enferme.

André Delapierre

VIE POLITIQUE ET ENGAGEMENT CHRETIEN

Publiée le 14 mai 1971, la lettre de Paul VI au Cardinal ROY - alors Président du Conseil des Laïcs et de la Commission pontificale “ Justice et Paix ” - réactualise l’enseignement social de l’Eglise. Après avoir identifié les problèmes sociaux les plus préoccupants - urbanisation, place des femmes et des jeunes dans la société, situation des travailleurs, multiples formes de discrimination, immigration, etc. - le Pape aborde la question de la responsabilité politique des chrétiens qui sont appelés à faire le nécessaire pour résoudre ces problèmes.

C’est à tous les chrétiens que Nous adressons à nouveau et de façon pressante un appel à l’action. Dans notre encyclique sur le Développement des Peuples (*Populorum progressio*), Nous insistions pour que tous se mettent à l’œuvre : “ *Les Laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l’ordre temporel; si le rôle de la hiérarchie est d’enseigner et d’interpréter authentiquement les principes moraux à suivre en ce domaine, il leur appartient, par leurs libres initiatives et sans attendre passivement consignes et directives (1: voir ci-dessous), de pénétrer d’esprit chrétien la mentalité et les mœurs, les lois et les structures de leur communauté de vie.* ” (*Populorum progressio*, § 81) Que chacun s’examine pour voir ce qu’il a fait jusqu’ici et ce qu’il devrait faire. Il ne suffit pas de rappeler des principes, d’affirmer des intentions, de souligner des injustices criantes et de proférer des dénonciations prophétiques : ces paroles n’auront de poids réel que si elles s’accompagnent pour chacun d’une prise de conscience plus vive de sa propre responsabilité et d’une action effective. Il est trop facile de rejeter sur les autres la responsabilité des injustices, si on ne perçoit pas en même temps comment on y participe soi-même et comment la conversion personnelle (2: voir ci-dessous) est d’abord nécessaire. Cette humilité fondamentale enlèvera à l’action toute raideur et tout sectarisme; elle évitera aussi le découragement en face d’une tâche qui apparaît démesurée. L’espérance du chrétien (3: voir ci-dessous) lui vient d’abord de ce qu’il sait que le Seigneur est à l’œuvre avec nous dans le monde, continuant en son Corps qui est l’Église et par elle dans l’humanité entière – la Rédemption qui s’est accomplie sur la Croix et qui a éclaté en victoire au matin de la Résurrection. Elle vient aussi de ce qu’il sait que d’autres hommes sont à l’œuvre pour entreprendre des actions convergentes de justice et de paix; car sous une apparente indifférence, il y a au cœur de chaque homme une volonté de vie fraternelle et une soif de justice et de paix qu’il s’agit d’épanouir.

(extrait du § 48)

(1) “ **...libres initiatives ...sans attendre passivement ...** ” : c’est un Pape qui écrit. Est-ce ainsi que je ressens les relations entre la hiérarchie et moi ?

Qu’est-ce que cette parole de Paul VI éveille en moi ?

(2) “ **...conversion personnelle ...** ” : Paul VI parle de conversion en matière politique et sociale. Est-ce là spontanément que je place la conversion ? Quelle conception de la conversion le Pape m’invite-t-il à avoir ?

(3) “ **L’espérance du chrétien ...** ” :

a) n’est-il pas déplacé de lier l’espérance chrétienne en matière politique à la Résurrection du Christ ?

b) les chrétiens que nous sommes savent-ils bien coopérer avec les “ autres hommes ” (même non-chrétiens, même non-croyants) pour la justice, la paix ? Savons-nous reconnaître dans les “ autres ” une volonté de vie fraternelle et une soif de paix ?

POUR ALLER PLUS LOIN

Le 25 septembre 1991, suite à une longue réflexion sur les réalités politiques de l'époque, la Commission sociale de l'épiscopat français a publié : " Politique : affaire de tous. " Ce document décrit la nouvelle situation en France et dans le monde à cette époque et présente des objectifs socio-politiques appropriés. On trouvera ci-dessous un extrait du chapitre qui traite de la participation de tous les français à la vie politique.

Le texte intégral de ce document a paru dans la revue " Documentation Catholique " 1991, n° 2039, pp. 1041-1050

Face aux difficultés actuelles de la vie politique, la réponse chrétiennes ne peut être : " Je ne fais pas de politique. " D'ailleurs, " ne pas faire de politique ", n'est-ce pas en fait accepter la politique de ceux qui en font, ou encore faire de la politique sans la dire ? Des décisions de syndicats, d'employeurs, de financiers, mais aussi de consommateurs et de contribuables s'inscrivent dans une certaine visée politique, même si elle n'est pas reconnue comme telle. Chacun est appelé à devenir plus conscient de l'importance de la politique, et à mieux savoir si, par ce qu'il fait ou ne fait pas, il contribue ou non à l'orienter vers le bien commun. Certes, il n'est pas demandé à tout un chacun d'entrer dans un parti ou d'œuvrer comme élu local ou national. Il y faut des compétences et pas seulement de la bonne volonté. Pourquoi, cependant, ceux qui ont le souci du bien commun et ne veulent pas s'en tenir à une dénonciation verbale au nom de l'éthique n'emprunteraient-ils pas cette voie, sans naïveté, avec courage ? C'est le lieu d'un service souvent irremplaçable.

La politique est un des lieux où l'homme vit sa vocation. En œuvrant pour la reconnaissance mutuelle des hommes, pour la justice et pour la paix, il entre dans le dessein que Dieu a pour ce monde. Voilà pourquoi nous encourageons les chrétiens, en coopération avec tous ceux qui ont semblable objectif, à participer à la vie politique pour faire reculer l'injustice et la violence et bâtir un avenir plus humain pour tous.

Dans un éditorial intitulé " Chrétiens et politique ", Mgr Michel DUBOST, évêque d'Evry-Corbeil-Essonne, a donné des repères pour une réflexion sur " l'action citoyenne ".(Texte intégral in Info '91, bulletin du diocèse d' Evry-Corbeil-Essonne, n° 354, 14 octobre 2000, p.2)

Comme toute action, l'action citoyenne peut être réfléchi à trois niveaux :

- celui des grands principes (la justice pour tous, la recherche de la paix ...)
- celui des adaptations particulières ... Il n'est pas difficile de parler des grands principes. Il est difficile de trouver les médiations propres à les mettre en œuvre.
- celui des vocations personnelles (certains peuvent être doués pour animer une commune, d'autres pour s'engager dans une association, d'autres encore ne peuvent pas faire davantage qu'offrir leur sourire).

Mon action citoyenne sera morale si, à la fois, elle respecte les grands principes, elle sait trouver les moyens de les appliquer concrètement et si elle correspond à ma vocation personnelle... La " bonne volonté " ne suffit pas, la politique est un art d'exécution et le niveau le plus difficile est celui de trouver les adaptations particulières qui permettent de mettre en œuvre réellement les grands principes. C'est à mon sens, ce travail qui est une des responsabilités majeures des chrétiens.

TEMPS DE PRIERE

A quoi bon, mes frères, dire qu'on a la foi, si l'on n'a pas d'œuvres ? La foi peut-elle sauver, dans ce cas ? Si un frère ou une sœur n'ont rien à se mettre et pas de quoi manger tous les jours, et que l'un de vous leur dise : “ Allez en paix, mettez-vous au chaud et bon appétit ”, sans que vous leur donniez de quoi subsister, à quoi bon ? De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement. Mais quelque un dira : “ Tu as de la foi; moi aussi, j'ai des œuvres; prouve-moi ta foi sans les œuvres et moi, je tirerai de mes œuvres la preuve de ma foi. Tu crois que Dieu est un ? Tu fais bien. Les démons le croient, eux aussi, et ils frissonnent. ” Veux-tu te rendre compte, pauvre être, que la foi est inopérante sans les œuvres ? Abraham, notre père, n'est-ce pas aux œuvres qu'il dut sa justice, pour avoir mis son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi coopérait à ses œuvres, que les œuvres ont complété la foi et que s'est réalisé le texte qui dit : “ Abraham eut foi en Dieu et cela lui fut compté comme justice. ” Vous constatez que l'on doit sa justice aux œuvres et pas seulement à sa foi... En effet, de même que, sans souffle, le corps est mort, de même aussi, sans œuvres, la foi est morte.

Lecture de la lettre de Saint Jacques (2, 14-26)

Seigneur, donne-moi un peu de soleil, un peu de travail, un peu de joie.

Donne-moi mon pain quotidien et un peu de beurre.

Donne-moi une bonne digestion, Seigneur, et aussi quelque chose à digérer.

Donne-moi une âme qui ignore l'ennui, le gémissement et les soupirs.

Ne permets pas que je me fasse trop de soucis pour cette chose encombrante qui s'appelle “Moi”.

Seigneur, donne-moi l'humour pour que je tire quelque bonheur de cette vie et en fasse profiter les autres.

Donne-moi un brin de chanson sur les lèvres, une poésie ou un roman pour me distraire.

Apprends-moi à comprendre les souffrances sans y voir une malédiction.

Donne-moi du bon sens car beaucoup en ont besoin.

Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit, Amen.

St Thomas More

Jean-Paul II a élevé saint Thomas More (1478-1534), homme politique et humaniste anglais, au rang de Patron des responsables des hommes politiques. Grand Chancelier d'Angleterre, Thomas More ne manquait pas d'humour : la prière ci-dessus fut composée en prison.

FAMILLE ET SOCIETE

La famille, cellule première et vitale de la société

Puisque “le Créateur a fait de la communauté conjugale l'origine et le fondement de la société humaine”, la famille est devenue la “cellule première et vitale de la société”. La famille a des liens organiques et vitaux avec la société parce qu'elle en constitue le fondement et qu'elle la sustente sans cesse en réalisant son service de la vie: c'est au sein de la famille en effet que naissent les citoyens et dans la famille qu'ils font le premier apprentissage des vertus sociales, qui sont pour la société l'âme de sa vie et de son développement.

Ainsi donc, en raison de sa nature et de sa vocation, la famille, loin de se replier sur elle-même, s'ouvre aux autres familles et à la société, elle remplit son rôle social.

Jean-Paul II *Familiaris Consortio*, 42

La société au service de la famille

La relation étroite entre famille et société exige d'une part l'ouverture et la participation de la famille à la société et à son développement, mais d'autre part elle impose à la société de ne jamais manquer à son devoir fondamental de respecter et de promouvoir la famille. Il est certain que la famille et la société ont des rôles complémentaires dans la défense et la promotion des biens communs à tous les hommes et à tout homme. Mais la société, et plus précisément l'Etat, doivent reconnaître que la famille est une “société jouissant d'un droit propre et primordial” et ils ont donc la grave obligation, en ce qui concerne leurs relations avec la famille, de s'en tenir au principe de subsidiarité.

En vertu de ce principe l'Etat ne peut pas et ne doit pas enlever aux familles les tâches qu'elles peuvent fort bien accomplir seules ou en s'associant librement à d'autres familles; mais il doit au contraire favoriser et susciter le plus possible les initiatives responsables des familles. Les autorités publiques, convaincues du fait que le bien de la famille est pour la communauté civile une valeur indispensable à laquelle on ne saurait renoncer, doivent s'employer le plus possible à procurer aux familles toute l'aide - économique, sociale, éducative, politique, culturelle - dont elles ont besoin pour remplir de façon vraiment humaine l'ensemble de leurs obligations.

Jean-Paul II *Familiaris Consortio*, 45

Quelques pistes d'échange et de réflexion :

- La famille, lieu de solidarité et d'ouverture à la vie sociale. Quelles richesses et expériences ai-je à transmettre ? Comment, dans les aléas de la vie (handicaps, grande vieillesse, précarité, conflits de génération, séparations), est-ce que je vois le maintien de la transmission des valeurs de la famille ?
- Vie familiale et professionnelle. Quelles expériences, quelles difficultés ?
- Politique familiale et droit familial : Suis-je vigilant à ce que l'implication de l'Etat dans la famille la serve véritablement (législation sur les “ nouvelles familles ”, redistribution des revenus, aménagement de la ville, politique d'éducation ...) ? Suis-je vigilant sur la politique familiale ?
- Famille, christianisme et lien social : comment le christianisme a-t-il son mot à dire ? Comment le foyer chrétien peut-il rayonner dans le corps social ? Quelles responsabilités pour l'Eglise ?

TEMPS DE PRIERE

Au commencement, Dieu dit : “ faisons l’homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu’il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux, du ciel, des bestiaux, de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre ”. Dieu créa l’homme à son image, à l’image de Dieu Il le créa. Il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : “ Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre ”. Et Dieu vit que ce qu’Il avait fait : c’était très bon.

Genèse 1, 26 – 28

*Ô Dieu, de qui vient toute paternité au ciel et sur la terre,
Toi, Père, qui es Amour et Vie,
fais que sur cette terre, par ton Fils, Jésus Christ, "né d'une Femme",
et par l'Esprit Saint, source de charité divine,
chaque famille humaine devienne un vrai sanctuaire de la vie et de l'amour
pour les générations qui se renouvellent sans cesse.
Que ta grâce oriente les pensées et les actions des époux
vers le plus grand bien de leurs familles, de toutes les familles du monde.
Que les Jeunes générations trouvent dans la famille un soutien inébranlable
qui les rende toujours plus humaines et les fasse croître dans la vérité et dans l'amour.
Que l'amour, affermi par la grâce du sacrement de mariage,
soit plus fort que toutes les faiblesses et toutes les crises que connaissent parfois nos familles.
Enfin, nous te le demandons par l'intercession de la Sainte Famille de Nazareth,
qu'en toutes les nations de la terre
l'Église puisse accomplir avec fruit sa mission dans la famille et par la famille,
Toi qui es la Vie, La Vérité et l'Amour
dans l'unité du Fils et du Saint-Esprit.
Amen.*

Prière de Jean-Paul II pour les familles

à l'occasion du Jubilé des familles, 15 octobre 2000

LA MONDIALISATION

L'amour pour l'homme, et en premier lieu pour le pauvre dans lequel l'Eglise voit le Christ, se traduit concrètement par la promotion de la justice. [...] En effet, il ne s'agit pas seulement de donner de son superflu mais d'apporter son aide pour faire entrer dans le cycle du développement économique et humain des peuples entiers qui en sont exclus ou marginalisés. Ce sera possible non seulement si l'on puise dans le superflu, produit en abondance par notre monde, mais surtout si l'on change les styles de vie, les modèles de production et de consommation, les structures de pouvoir établies qui régissent aujourd'hui les sociétés. [...] Aujourd'hui est en vigueur ce qu'on appelle la " mondialisation de l'économie ", phénomène qui ne doit pas être réprouvé car il peut créer des occasions extraordinaires de mieux-être. Mais on sent toujours davantage la nécessité qu'à cette internationalisation croissante de l'économie corresponde l'existence de bons organismes internationaux de contrôle et d'orientation, afin de guider l'économie elle-même vers le bien commun, ce qu'aucun Etat, fût-il le plus puissant de la terre, n'est plus en mesure de faire.

Centesimus Annus §58, 1991

Pour édifier un véritable ordre économique mondial, il faut en finir avec l'appétit de bénéfices excessifs, avec les ambitions nationales et les volontés de domination politique, avec les calculs des stratégies militaristes ainsi qu'avec les manœuvres dont le but est de propager ou d'imposer une idéologie. Une grande diversité de systèmes économiques et sociaux se présentent: il est à souhaiter que les hommes compétents puissent y trouver des bases communes pour un sain commerce mondial, ce qui sera bien facilité si chacun renonce à ses propres préjugés et se prête sans retard à un dialogue sincère [...]. C'est le rôle de la communauté internationale de coordonner et de stimuler le développement, en veillant cependant à distribuer les ressources prévues avec le maximum d'efficacité et d'équité. En tenant compte, assurément, du principe de subsidiarité, il lui revient aussi d'ordonner les rapports économiques mondiaux pour qu'ils s'effectuent selon les normes de la justice [...].

Dans bien des cas il est urgent de procéder à une refonte des structures économiques et sociales. Mais il faut se garder des solutions techniques insuffisamment mûries, tout particulièrement de celles qui, tout en offrant à l'homme des avantages matériels, s'opposent à son caractère spirituel et à son épanouissement. Car "l'homme ne vit pas seulement de pain, mais aussi de toute parole qui vient de la bouche de Dieu " (Mt. 4, 4). Et tout élément de la famille humaine porte, en lui-même et dans ses meilleures traditions, quelque élément de ce trésor spirituel que Dieu a confié à l'humanité, même si beaucoup en ignorent.

Gaudium et Spes, §85(3) et 86(5 et 7), 1965

Quelques pistes d'échange et de réflexion :

- Mondialisation = économie ? Lorsqu'on parle de " mondialisation " on a tendance à penser avant tout à l'économie. Quelle perception ai-je des autres visages de celle-ci ? (humanitaire, migratoire, culturel, artistique, religieux...). L'Eglise " sacrement d'unité de tout le genre humain " n'a-t-elle pas elle-même vocation à la mondialisation ?
- Mondialisation = diabolisation ? Cette révolution de notre siècle inspire souvent des craintes. Pourtant il est question " d'occasions extraordinaires de mieux-être ". Quelles sont mes peurs, mes attentes, face à la mondialisation ? Ai-je toujours vraiment en perspective la " promotion de la justice " ?
- Mondialisation = vers une gouvernance mondiale ? Un sondage publié dans le quotidien le Monde montre que les Français croient plus aux ONG pour régler les problèmes mondiaux qu'en la politique.

L'Eglise s'exprime très clairement en faveur d'une future " gouvernance mondiale ". Dans le contexte " d'une fatigue de la démocratie ", comment me situé-je entre engagement, attente, et prise de position ?

- Mondialisation = changement de style de vie ? Qu'est-ce que cela implique pour moi ? Que suis-je prêt à faire dans l'avenir (pratiques consuméristes, attention au commerce et placements équitables, ...). Quelle attention est-ce que je prête aux paroles de l'Eglise en ce domaine ?

TEMPS DE PRIERE

Psaume 85

Ta complaisance, Seigneur est pour ta terre,
Tu fais revenir les captifs de Jacob,
Tu lèves les torts de ton peuple,
Tu couvres toute sa faute.
N'est-ce pas toi qui reviens nous vivifier ?
Et ton peuple en toi se réjouit ;
Fais-nous voir, Seigneur, ton amour :
Que nous soit donné ton salut !
J'écoute ; que dit le Seigneur ?
Ce que dit le Seigneur, c'est la paix,
La paix pour son peuple, ses amis,
Ceux qui reviennent à lui de tout cœur,
Proche est son salut pour qui l'adore
Et la Gloire habitera notre terre.
Amour et Vérité se rencontrent,
Justice et Paix s'embrassent ;
Vérité germera de la terre
Et des cieus se penchera la Justice.
Dieu lui-même donne le bonheur
Et notre terre donne du fruit ;
Justice marchera devant lui
Et Paix sur la trace de ses pas.

Seigneur,
Dans la confiance et l'espérance nous nous tournons vers toi
Nous te prions pour le monde, un monde qui est au-delà de ce que nous pouvons appréhender
Seigneur, nous faisons trop souvent l'expérience d'un monde en morceaux, notre monde,
L'expérience d'une vie en morceaux, notre vie.
Nous voulons vivre des temps nouveaux, Seigneur,
Nous voulons voir fleurir des signes d'espérance.
Nous voulons aider à construire un monde uni.
Nous crions vers toi, envoie sur nous ton esprit,
Pour que de tous les coins de notre terre, le souffle d'une vie nouvelle atteigne les humains.
Viens, Esprit de Dieu,
Viens souffler ta vie sur nous,
Donne-nous la sagesse de voir comment nous pouvons changer les choses.
Accorde-nous la force de nous construire à l'image du Christ,
Viens faire ta demeure en nous,
Et que les morceaux dispersés que nous sommes puissions à nouveau former un seul corps,
Car c'est UN que tu nous veux.
Amen
d'après *Pièces* d'Ernesto Cardoso

L'Europe, un laboratoire pour le monde ?

Le Président de la République Fédérale d'Allemagne, son Altesse royale le Prince royal de Belgique, le Président de la République Française, le Président de la République Italienne, son Altesse royale la Grande Duchesse de Luxembourg, sa Majesté la Reine des Pays-Bas,

Considérant que la paix mondiale ne peut être sauvegardée que par des efforts créateurs à la mesure des dangers qui la menacent ;

Convaincus que la contribution qu'une Europe organisée et vivante peut apporter à la civilisation est indispensable au maintien des relations pacifiques ;

Conscients que l'Europe ne se construira que par des réalisations concrètes créant d'abord une solidarité de fait et par l'établissement de bases communes de développement économique ;

Soucieux de concourir par l'expansion de leurs productions fondamentales au relèvement du niveau de vie et au progrès des œuvres de paix ;

Résolus à substituer aux rivalités séculaires une fusion de leurs intérêts essentiels, à fonder par l'instauration d'une communauté économique les premières assises d'une communauté plus large et plus profonde entre des peuples longtemps opposés par des divisions sanglantes, et à jeter les bases d'institutions capables d'orienter un destin désormais partagé ;

Ont décidé de créer une Communauté Européenne du Charbon et de l'Acier.

*Préambule du Traité de Paris, 1951,
instituant la C.E.C.A., prémices de l'U.E*

La plus grande victoire de la construction européenne est qu'une guerre entre l'Allemagne et la France est devenue invraisemblable. Je suis plusieurs fois grand-père. Quand j'ai dit à mes enfants et petits-enfants que j'avais entendu de mes oreilles la déclaration de guerre entre l'Italie et la France, ils ne m'ont pas cru ! Ils pensaient : XIXe siècle, Napoléon III, Solférino ou quelque chose comme ça. Pour eux, ce n'était pas possible que quelqu'un de vivant aujourd'hui ait entendu cela. Et pourtant, c'était en 1939.

De telles guerres ne sont plus crédibles, parce que, depuis quarante ans, ont été mis en place les traités européens, les échanges de jeunesse, la modification des manuels scolaires, etc. Pour dire un mot sur ce dernier point, dans les manuels scolaires allemands il était enseigné avant guerre que les Français avaient fait le sac du Palatinat comme des sauvages, quand ils étaient puissants, et que, depuis, la population française était réduite à peu près au corps de ballet des Folies Bergère. Les jeunes Français apprenaient que les officiers allemands coupaient les poignets de tous les garçons qu'ils pouvaient capturer pour les empêcher de devenir des soldats et de se battre contre l'Allemagne.

Tout ça pour dire que je viens d'être obligé de parler de la paix, parce que, comme c'est un acquis, ça n'a plus de valeur, cela va de soi.

Il faut donc trouver d'autres buts, qui ne soient pas simplement la paix. L'histoire se charge de nous les fournir.

*« L'Europe, puissance mondiale : pour quoi faire ? », Jean-François Deniau,
in « Entre mondialisation et nations, quelle Europe ? », Semaine sociale de France, 1996*

La terre entière se servait de la même langue et des mêmes mots. Or en se déplaçant vers l'orient, les hommes découvrirent une plaine dans le pays de Shinéar et y habitèrent. Ils se dirent l'un à l'autre : « Allons ! Moulons des briques et cuisons-les au four. » Les briques leur servirent de pierre et le bitume leur servit de mortier. « Allons ! dirent-ils, bâtissons-nous une ville et une tour dont le sommet touche le ciel. Faisons-nous un nom afin de ne pas être dispersés sur toute la surface de la terre. »

Le Seigneur descendit pour voir la ville et la tour que bâtissaient les fils d'Adam. « Eh, dit le Seigneur, ils ne sont tous qu'un peuple et une langue et c'est là leur première œuvre! Maintenant, rien de ce qu'ils projeteront de faire ne leur sera inaccessible ! Allons, descendons et brouillons ici leur langue, qu'ils ne s'entendent plus les uns les autres ! » De là, le Seigneur les dispersa sur toute la surface de la terre et ils cessèrent de bâtir la ville. Aussi lui donna-t-on le nom de Babel car c'est là que le Seigneur brouilla la langue de toute la terre, et c'est de là que le Seigneur dispersa les hommes sur toute la surface de la terre.

*Traduction œcuménique de la Bible,
Genèse 11, 1 à 9*

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux. Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer.

Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Lybie cyrénaïque, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. » Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

*Traduction œcuménique de la Bible,
Actes 2, 1 à 13*

Ainsi, notre responsabilité de chrétiens, c'est d'abord d'aider l'Europe à résister à la tentation de Babel, et d'y insuffler l'esprit de Pentecôte - et donc aussi l'Esprit de Dieu. De chercher à éviter ainsi une Europe qui cherche à reproduire l'esprit des dominations passées pour mettre en œuvre la solidarité et le respect, partout, de la dignité de la personne humaine.

Comment les Eglises peuvent-elles faire entendre ce message ?

Il faut être attentif à un changement radical, que soulignaient récemment les évêques européens : alors que, récemment encore, les Eglises agissaient par alliance avec les autorités politiques des Etats (selon la formule constantinienne « le trône et l'autel »), aujourd'hui, nous sommes entrés dans une société démocratique et surtout pluraliste, où les chrétiens ne sont plus qu'une force et un courant parmi bien d'autres. Cela veut dire que nous sommes obligés, pour nous faire entendre, de convaincre les autres quant aux positions que nous voulons défendre. Il nous faut, sans cesse et auprès de l'ensemble de nos concitoyens, faire la preuve de la pertinence de ce que nous proposons pour le bien de l'ensemble de la société.[...]

Mais notre responsabilité principale, en tant que chrétiens, porte sur les relations de fraternité qui s'établissent spontanément entre nous, quels que soient nos pays, nos cultures, dès lors que nous sommes chrétiens. C'est cette fraternité au-delà des frontières de toute sorte qu'il s'agit avant tout pour nous de cultiver et de développer.

C'est pourquoi, même si le mot « mission » ou « missionnaire » peut continuer à être employé, il faut réaliser qu'il ne recouvre plus une différence de statut entre l'Europe et les pays du Sud : la « mission » est une réalité qui nous attend désormais tout autant dans l'Europe déchristianisée ou post-chrétienne qu'en Afrique ou en Asie. En revanche la solidarité, la communion, le service mutuel entre les Eglises locales au Nord comme au Sud, à l'Est comme à l'Ouest, voilà ce qu'exige la nature universelle, «

catholique », de l'Eglise : la présence de « missionnaires » dans les pays du Sud comme la présence de chrétiens de ces pays en Europe nous invite à continuer plus que jamais à établir des liens profonds d'amitié que seules des relations humaines entre des personnes concrètes rendent possibles [...].

Voilà pour notre monde d'aujourd'hui, et en premier lieu pour l'Europe, un lieu central d'apprentissage de cette unité dans la diversité qui est à la fois une nécessité pour notre vivre-ensemble dans une époque de mondialisation et ce que l'Esprit propose, aujourd'hui comme de tout temps, à l'Eglise née de la Pentecôte.

« L'Europe et les relations nord-sud », Gabriel Nissim o.p., 2002

Quelques pistes d'échange et de réflexion :

L'Europe : une histoire, un vécu ... un avenir ?

- Quel est, au moment où je commence ma réflexion, mon vécu de l'Europe ? Quelque chose qui « vient d'en haut » ? Une chance, un défi pour nous, pour moi ? Comment ma propre histoire (familiale, personnelle, ...) nourrit-elle mes représentations en la matière ?
- Ces textes insistent beaucoup sur les racines historiques de l'Europe, entre autres l'expérience des guerres et celle de la paix. Tout ceci me semble-t-il lointain, ou au contraire très concret ? Quelles expériences personnelles, familiales ?

Babel et Pentecôte

- Quelle est spontanément ma réaction à ces deux textes ?
- Ils semblent faire miroir l'un à l'autre ? En les lisant attentivement, comment expliqué-je les différences, de situation et d'issue ?

La diversité dans l'unité

- Au vu de cette explication, qu'est-ce qui dans le monde d'aujourd'hui pourrait être Babel? Et Pentecôte ?
- Babel pour moi aujourd'hui dans ma vie ? Et la Pentecôte, notamment dans la manière dont j'accueille l'autre ?
- Concrètement, qu'est-ce que cela peut vouloir dire dans ma vie ? Quelles actions entreprendre seul et/ou en groupe (famille, paroisse, aumônerie, école, faculté, groupe professionnel, etc.) en lien avec l'Europe?

Temps de prière

Père de l'Humanité
Seigneur de l'Histoire,
Regarde ce continent auquel Tu as envoyé des philosophes,
Des législateurs et des sages,
Précurseurs de la foi en ton Fils mort et ressuscité,
Regarde ces peuples évangélisés par Pierre et Paul,
Par les prophètes, les moines et les saints,
Regarde ces régions baignées par le sang des martyrs et touchées
Par la voix des réformateurs,
Regarde les peuples unis par de multiples liens et divisés par la haine et la guerre.
Donne-nous de nous engager pour une Europe de l'esprit,
Fondée non seulement sur les accords économiques,
Mais aussi sur les valeurs humaines et éternelles ;
Une Europe capable de réconciliations ethniques et œcuméniques,
Prompte à accueillir l'étranger, respectueuse de toute dignité.
Donne-nous de regarder avec confiance notre devoir,
De susciter et promouvoir une entente entre les peuples qui assure, pour tous les continents,
La justice et le pain, la liberté et la paix.

Cardinal Carlo Maria Martini, Archevêque émérite de Milan (2005)

SOLIDARITE FACE AUX INEGALITES SOCIALES

Dans une conférence récente à Rueil-Malmaison sur le thème de la solidarité, Robert Rochefort terminait par ces mots « La solidarité ne peut pas être uniquement une logique de balance, de savoir si cela pèse autant d'un côté que de l'autre en masse d'argent. La justice est un concept beaucoup plus fondamental que simplement l'équilibre d'une balance. » C'est dans la continuité de ces mots que nous vous proposons de réfléchir sur les textes suivants :

Les principes de justice (selon J. Rawls)

« 1er principe de justice : l'égalité dans les libertés de base, les plus étendues possibles.

..... Ces libertés de base comprendraient les libertés liées aux droits de l'homme (liberté de conscience, d'expression, d'association, etc.), libertés civiques et politiques, et, les libertés liées à la mobilité sociale, familiale, politique et économique (le choix de son emploi, notamment).

Ce qui importe c'est l'égalité de tous devant les libertés de base.

Enfin, le premier principe prime sur le second (on ne peut restreindre une liberté de base, pour faire prévaloir une meilleure répartition socio-économique).....

2ème principe : la progression socio-économique des plus défavorisés

1er volet : L'objet est de neutraliser les effets des origines sociales afin de rétablir une véritable égalité des chances dans la distribution des positions sociales. Les institutions doivent agir sur les causes structurelles de l'inégalité pour rétablir des conditions plus égalitaires (par exemple, qu'elles interviennent au niveau du contenu même du savoir scolaire transmis, pas seulement sur le plan du rattrapage scolaire).

2ème volet : les distributions (économiques, notamment) sont justes si elles se font au plus grand bénéfice des plus défavorisés.

- Toute nouvelle répartition des bénéfices d'une création de richesse est juste, si elle n'entraîne pas une régression de la situation des plus mal lotis et est injuste si les plus mal lotis régressent, quand bien même on enregistrerait une progression du revenu moyen de l'ensemble des individus.

- La situation la plus juste est celle qui provoque la plus grande progression des plus défavorisés. En résumé, le degré de progression d'une société s'apprécie, non à partir de la progression de l'ensemble de la population appréhendée collectivement, ni à celle de la moyenne ; mais à l'aune de la situation faite aux plus défavorisés de ses membres »

La théorie de la justice de J.Rawls (1971)

Pour en savoir plus consulter : <http://www.simonwuhl.org/7.html>

J. Rawls : né le 21 février 1921 à Baltimore et décédé le 24 novembre 2002 à Lewiston, était un philosophe libéral américain. Il fut professeur dans les universités de Princeton, Oxford, Cornell et Harvard jusqu'en 1995 et est l'un des philosophes politiques les plus étudiés du XXe siècle. Son livre paru sous le titre A Theory of Justice (Théorie de la justice) en 1971 et auquel il travaillait depuis les années 1960 le révéla.

Les raisons de la solidarité (d'après l'Institut Edgar Quinet)

« La solidarité se fait tout d'abord en compensant les inégalités déterminées par la famille d'origine, les prédispositions génétiques, les aléas qui frappent les régions, les métiers et les entreprises dans lesquelles les individus travaillent - la redistribution des revenus, des privilégiés vers les défavorisés, contribue à satisfaire un besoin d'équité.

Deuxièmement, la diminution des inégalités en termes de revenu disponible accomplit une fonction d'assurance. Ce qui après observation du résultat économique nous apparaît comme de la redistribution, avec certains qui payent des impôts et d'autres qui reçoivent des transferts, est du point de vue ex ante de l'assurance. Ex-ante signifie le moment lorsque l'individu ou bien ses parents ne savent pas encore s'il sera parmi les bienheureux qui réussissent et donc peuvent être imposé ou parmi ceux qui n'arrivent pas à gagner du quoi vivre dignement. En diminuant l'inégalité des pouvoirs d'achat, la redistribution réduit le risque de revenu supporté par chacun: la solidarité soulage le fardeau de l'incertitude.

La troisième raison générale de la solidarité est simplement que trop d'inégalité peut s'avérer fort nuisible à l'ensemble des citoyens parce qu'elle constitue une menace à la fois à la démocratie et à la paix sociale à l'intérieur d'un pays. La démocratie, en conditions d'inégalité forte, risque de faire place à la ploutocratie, un gouvernement des riches et constitue une entrave à la médiation sociale propre de la démocratie

Le secret du succès d'un modèle économique et social consiste à savoir conjuguer de la bonne manière la solidarité avec l'efficacité économique. Trop de solidarité peut se révéler nuisible à l'intérêt général parce que les incitations à l'activité économique en sont tellement affaiblies que le gâteau à partager devient trop petit. Le défi pour la collectivité consiste donc à trouver le compromis optimal entre solidarité et efficacité économique. »

Institut Edgar Quinet 2008

Créé en 2007 par des élus, pour des élus, l'Institut Edgar Quinet entend être à la pointe de la formation des conseillers municipaux, des maires, des conseillers généraux et régionaux ainsi que des fonctionnaires territoriaux en mettant à leur disposition les analyses les plus actuelles et les outils les plus efficaces de conduite de l'action locale. C'est pourquoi il mobilise les universitaires et les intellectuels les plus qualifiés pour qu'ils confrontent leurs réflexions avec les pratiques des élus.

Et nous , nous sommes tous appelés

« Nous sommes tous appelés à être acteurs de la charité. Que chacun s'interroge sur ce qu'il peut faire personnellement.acceptons-nous de nous rendre proches de celui qui est sur notre chemin ? Dans la vie ordinaire, déjà dans nos mentalités, ne mettons-nous pas des barrières, des exclusions ?

Sommes-nous prêts à remettre des dettes, à pardonner, à nous réconcilier, à partager ?

Les situations complexes actuelles de chômage, d'absence de logement, de misère, de détresse de populations exposées à la guerre, à la déportation et à la famine, appellent plus qu'un coup de cœur ; elles demandent des actions collectives, appuyées sur des analyses sociales, économiques et politiques qui dépassent les capacités individuelles. Pour cette action collective, nous sommes-nous réellement posé la question de notre engagement personnel, dans des associations, dans des syndicats, dans des partis et des instances politiques ? Ou bien laissons-nous trop facilement et sans réfléchir ce type d'action à d'autres, souvent les mêmes, quitte à les critiquer ensuite ?»

(L'urgence de la charité - Conseil national de la Solidarité des Évêques de France – 9 novembre 1998)

POUR ALLER PLUS LOIN

- 1) Comment est-ce que je réagis à ces différents textes ?
- 2) Quelles mesures me permettent de dire que notre pays se préoccupe (ou ne se préoccupe pas) aujourd'hui de la plus grande progression des plus défavorisés ?
- 3) Quelles sont mes réactions à ces mesures ?
- 4) Comment est-ce que je contribue aujourd'hui à mon niveau pour réduire concrètement les inégalités ? quel engagement personnel me fait participer à la réduction des inégalités ?
- 5) Quelles sont les limites de ma solidarité avec les plus démunis que moi ?

TEMPS DE PRIERE

1ère Epître de Jean 4, 7-21

Bien-aimés, aimons-nous l'un l'autre, car l'amour est de Dieu, et quiconque aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. En ceci a été manifesté l'amour de Dieu pour nous: c'est que Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui; l'en ceci est l'amour: non en ce que nous, nous ayons aimé Dieu, mais en ce que lui nous aime et qu'il envoya son Fils pour être la propitiation pour nos péchés. Bien-aimés, si Dieu nous aime ainsi, nous aussi nous devons nous aimer l'un l'autre. Personne n'a jamais vu Dieu; si nous nous aimons l'un l'autre, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous. Par ceci nous savons que nous demeurons en lui et lui en nous: c'est qu'il nous a donné de son Esprit; et nous, nous avons vu et nous témoignons que le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde. Quiconque reconnaîtra que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui et lui en Dieu. Et nous, nous avons connu et cru l'amour que Dieu a pour nous. Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour demeure en Dieu et Dieu en lui. En ceci est accompli l'amour avec nous, afin que nous ayons toute assurance au jour du jugement: c'est que, comme il est, lui, nous sommes, nous aussi, dans ce monde. Il n'y a pas de crainte dans l'amour, mais l'amour parfait chasse la crainte, car la crainte comporte du tourment; et celui qui craint n'est pas accompli dans l'amour. Nous, nous aimons parce que lui nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit: J'aime Dieu, et qu'il haïsse son frère, il est menteur; car celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et nous avons ce commandement de sa part: que celui qui aime Dieu aime aussi son frère.

Prière

Bienheureux ceux qui s'appauvrissent pour investir et créer des emplois, car ils accumulent des richesses dans le Royaume éternel.

Bienheureux ceux qui renoncent à cumuler des emplois qui ne leur sont pas nécessaires pour vivre dignement, car ils ont une place assurée dans le Royaume.

Bienheureux les fonctionnaires publics qui travaillent comme s'ils s'occupaient de leurs propres affaires, qui facilitent les démarches et étudient sérieusement les problèmes, leur travail sera considéré comme sacré.

Bienheureux les ouvriers et les employés qui préfèrent la création de postes de travail pour tous, plutôt que d'accumuler des heures supplémentaires et des primes pour eux-mêmes, parce qu'ils savent où est leur vrai trésor.

Bienheureux les hommes politiques et syndicaux qui s'attachent à trouver des solutions réalistes au chômage par-dessus les stratégies et les intérêts partisans parce qu'ils accélèrent la venue du Royaume.

Bienheureux serons-nous tous, quand nous cesserons de dire : "Si je ne tire pas profit de la situation, un autre le fera...", quand nous cesserons de penser : "Quel mal y a-t-il à frauder ? Tout le monde le fait...", quand nous renoncerons à penser : "Si la loi n'est pas violée, tout est permis...", parce qu'alors la vie en société sera une anticipation du bonheur du Royaume.

Amen

(Mgr Raphael Torija – Evêque de Ciudad Real)

RESSOURCES COMPLEMENTAIRES

Encycliques :

L'ensemble des encycliques citées dans ces pages est disponible en libre accès sur Internet, notamment sur le site de la Commission sociale des Evêques de France www.penseesociale.catholique.fr.

Documents de la Conférence des Evêques de France :

- Documents de l'Assemblée plénière de l'épiscopat :

1972 : Politique – Eglise et Foi : « Pour une pratique chrétienne de la politique » (Rapport de Mgr. Matagrin, Evêque de Grenoble) ;

1975 : A propos de la conjoncture économique et sociale ;

2005 : La séparation des Eglises et de l'Etat (Cent ans après la promulgation de la loi) ;

Octobre 2011 : Elections : Un vote pour quelle société ?

- Déclarations de la Commission Sociale de l'Episcopat (actuellement Conseil Famille et Société) :

1982 : Pour de nouveaux modes de vie ;

1983 : Gagner la paix (sur la dissuasion nucléaire) ;

1984 : Attention pauvretés !

1988 : Face au défi du chômage : créer et partager ;

1991 : Politique : Affaire de tous ;

1993 : Face au chômage : changer le travail ;

1995 : Un logement pour tous ;

1997 : Drogues, Eglise et société ;

1999 : Réhabiliter la politique ;

2002 : La vie politique nous concerne tous ;

2002 : Drogues, Eglise et toxicomanie ;

2005 : Repères dans une économie mondialisée ;

2007 : Perspectives pour une société plus juste : l'élection présidentielle ;

2008 : La Création au risque de l'environnement ;

2008 Au cœur de la crise : faire crédit, faire confiance.

- Documents diffusés par le Père Gérard Daucourt, Evêque de Nanterre :

2005 (20 octobre 2005) : Lettre à tous les Baptisés du Diocèse ;

2009 (11 octobre 2009 – 47^{ème} anniversaire de l'ouverture du 2^{ème} Concile du Vatican) :

Orientations pour la Mission des Catholiques du Diocèse de Nanterre, spécialement Orientation n°1 (pages 13 à 28) : « *Placer l'option préférentielle pour les pauvres et la lutte pour la justice au cœur de la vie et de la mission des paroisses, mouvements et services* ». :

Sur le Web :

Site des Semaines Sociales de France : www.ssf-fr.org

Retrouvez un espace documentaire très bien fourni, avec de très nombreux travaux des sessions des SSF.

Pages des Semaines Sociales de Rueil : <http://www.ssf-fr.org/ssf-rueil-malmaison>

Retrouvez en particulier dans la section http://www.ssf-fr.org/257_p_5890/conferences.html:

- la conférence de Bernard Schneckenburger, notre Secrétaire général, sur *La pensée sociale de l'Eglise de Léon XIII à nos jours* lors de notre AG 2011
- la conférence du Père Jean-Yves Calvez *La Charité et la Vérité : retour sur la dernière encyclique de Benoît XVI* (octobre 2009)

Ainsi que d'autres fiches de réflexion sur la transmission, le développement durable et la solidarité.

En librairie :

- L'ensemble des Actes des Semaines Sociales de France édités pour la plupart chez Bayard Editions et en particulier ceux de la session du centenaire (2004) intitulés *L'Europe, une société à inventer*. On y trouvera une conférence de René Rémond tout à fait éclairante sur l'histoire des SSF.
- *Vatican II, l'intégrale*, édité chez Bayard Editions (2002)
- *Pour relever les défis du monde moderne : L'enseignement social de l'Eglise* de Michel Schooyans (2004) Préface de René Rémond aux éditions Presses de la Renaissance ;
- *Les silences de la doctrine sociale catholique* de Jean-Yves Calvez aux éditions de l'Atelier (1999) qui dix ans après reste vraiment d'actualité ...
- *Le discours social de l'Eglise catholique de Léon XIII à Benoît XVI* (documents réunis et présentés par le CERAS) - 2009 - Editions Bayard
- *Encyclique de Benoît XVI – L'amour dans la vérité – Caritas in veritate : Présentée par Jean-Yves Calvez* aux éditions de l'Atelier (Guide de lecture). ;
- *L'ABC de la Doctrine Sociale – ce que les catholiques proposent Solidarité, écologie, travail-* Hors-série LA CROIX - Editions Bayard.
- *Oser un nouveau développement – Au-delà de la croissance et de la décroissance (2010)* Commission Justice et Paix (France) Editions Bayard.

Après des Mouvements et Services d'Eglise :

- *Chemins de fraternité – A la découverte de l'encyclique l'Amour dans la Vérité (2009) :* Secours Catholique, Commission Justice et Paix (France) ; Délégation Catholique pour la Coopération, CCFD – Terre Solidaire ;
- *Au service du bien commun : Au nom de leur foi, les chrétiens s'engagent pour plus de justice fiscale (2011) :* CCFD – Terre Solidaire, Commission Justice et Paix (France), CERAS, Secours Catholique .